Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 20 (1974)

Heft: 6

Rubrik: Sport

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'administration cantonale, et les machines à écrire officielles crépitent dans les vieux murs jaunes. Partout dans les rues de la ville, on rencontre les souvenirs d'un passé qui, ma foi, fut assez prospère. Des bâtiments à la française, l'Hôtel du Peyrou, dressé au XVIIIe siècle, l'Hôtel de Ville, bâti juste avant l'Empire, la Maison des Halles au style Renaissance... La plupart des maisons du centre ont été construites dans la pierre d'Hauterive, d'une étrange couleur jaune; c'est ce qui a fait dire à Alexandre Dumas père, lors de son passage, que la ville avait l'air «d'un immense joujou taillé dans une motte de beurre»...

Mais où qu'on aille dans la ville, on se retrouve face au lac, grand chiffon clair et moiré. Et les voiliers le piquent de taches blanches les beaux dimanches, tandis que les promeneurs suivent les quais en grappes. Les Neuchâtelois tiennent à leur lac comme à la prunelle de leurs yeux. C'est pourquoi ils se sont enflammés, et s'enflamment encore lorsqu'on parle devant eux de la «Nationale 5»; cela fait, en effet, plusieurs années que les autorités s'arrachent les cheveux pour trouver une solution au passage de cette route à travers Neuchâtel; une solution qui n'enlaidirait ni la ville ni les bords de leur lac... C'est ici, à ce qu'on dit, que les gens parlent le plus beau français. Cette réputation a attiré et attire encore chaque année toute une cohorte de jeunes étrangers dans les écoles neuchâteloises, particulièrement à l'Université, qui a ouvert ses portes au milieu du siècle dernier. En 1948, elle accueillait 372 étudiants. Aujourd'hui, plus de 1600 font leurs études dans les quatre facultés (lettres, sciences, droit et sciences économiques, théologie). Malgré ce grossissement des effectifs, l'Université de Neuchâtel reste la plus petite université de Suisse; et n'est-ce pas une chance certaine de pouvoir travailler sans bousculades, d'avoir des contacts plus aisés avec les professeurs, de pouvoir faire connaître personnellement son point de vue sur les aspects de la vie universitaire, tout en bénéficiant des avantages des grandes universités: un enseignement de haute qualité et une cité universitaire des plus confortables, très animée du point de vue culturel?

A côté de cette vocation universitaire, Neuchâtel a eu aussi, grâce à ses imprimeries et ses éditeurs, une vocation politique. Toute proche de la frontière française, elle a servi des hommes et des causes bannies dans le pays voisin. Ainsi, après la Révolution française, pendant l'occupation allemande, des voix qui ne pouvaient s'y faire entendre ont pu être imprimées en toute tranquillité à Neuchâtel. Et d'ailleurs, combien d'auteurs ont laissé dans la ville ou dans leurs œuvres des traces de leur passage: Mirabeau, Benjamin Constant, Chateaubriand, Balzac, qui y rencontra sa Madame Hanska, Shelley, Lamartine, André Gide... Ils y ont aimé les tons pastels, l'hospitalité et les vins (tels Sénancour, qui avait un «petit faible» pour le vin de Cortaillod!). Et certains d'entre eux ont été étonnés encore par les fameux automates de Jaquet-Droz – ces grandes poupées mécaniques aux gestes humains – qui continuent d'ailleurs d'étonner les visiteurs du Musée d'histoire, et qui leur rappellent que des inventeurs géniaux ont fait de ce canton de Neuchâtel la terre du travail de précision.

Entre deux

Je suis une fille du Haut. J'ai passé quelques années dans le Bas. Et puis, pour concilier les deux pôles, je me suis rapprochée du Haut sans trop quitter le Bas: j'ai choisi de vivre dans le Val-de-Ruz, grosse feuille étalée où, chaque année, les blés, les avoines, les colzas, les maïs gonflent la terre.

Anne-Lise Grobéty

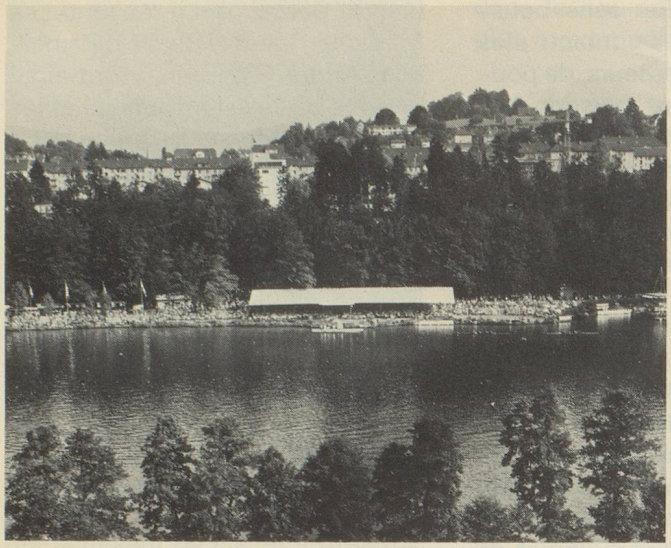
Sport

Les Championnats du monde d'aviron, Lucerne 1974

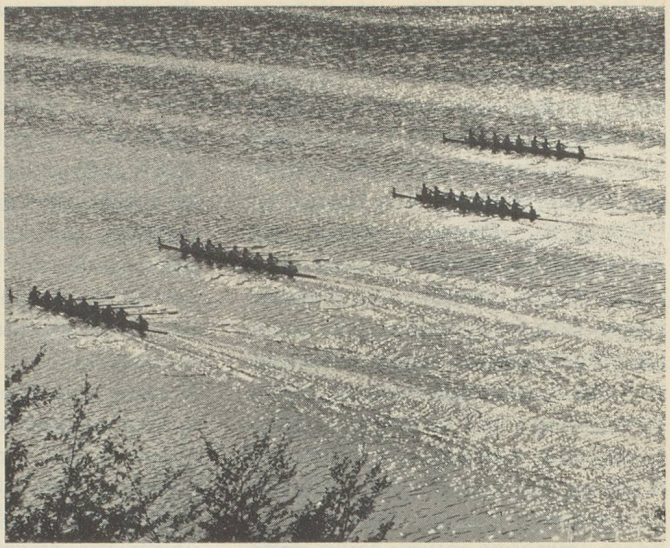
Du 28 août au 8 septembre prochains, Lucerne sera la théâtre des 4e Championnats du monde d'aviron. C'est sur le fameux Rotsee que les rameurs des cinq continents lutteront pour l'obtention des médailles.

Les catégories d'embarcations sont au nombre de cinq chez les femmes et de huit chez les hommes. Quant aux distances à parcourir, elles seront, comme toujours, respectivement de 1000 et 2000 mètres.

Pour en savoir un peu plus sur ces championnats et sur l'aviron en général, nous avons bavardé avec le jeune avocat neuchâtelois Denis Oswald, qui a été onze fois champion suisse et a participé, avec notre équipe nationale, à tous les Championnats FISA (Fédération Internationale des Sociétés d'Aviron) depuis les Jeux olympiques de Mexico, où il avait remporté une médaille de bronze dans le quatre en pointe avec barreur.



La ligne d'arrivée du Rotsee (photo ONST).



Moment culminant des régates du Rotsee: la course du «huit», qui termine la journée (photo ONST).

Denis Oswald, pourquoi a-t-on une nouvelle fois choisi le bassin du Rotsee comme cadre des Championnats FISA?

Le Rotsee passe pour le meilleur bassin d'aviron du monde et je pense que cette appréciation est justifiée. C'est un petit lac toujours calme, abrité des vents et où les conditions sont absolument équivalentes pour tous les couloirs. Au surplus, il se trouve placé dans un cadre magnifique et bénéficie de très bonnes installations techniques.

Pour la première fois, les femmes disputeront un championnat du monde d'aviron.

En effet, la dernière semaine d'août sera consacrée aux épreuves féminines, alors que la première de septembre verra les hommes en action. L'aviron féminin, qui vient d'être admis comme discipline olympique, est beaucoup pratiqué dans les pays de l'Est, en Allemagne, aux Pays-Bas et en France. En revanche, il ne compte chez nous que quelques adeptes, mais sa popularité est en hausse.

Où peut-on situer les rameurs suisses dans le concert international?

L'aviron est un sport où la Suisse s'est toujours distinguée. Mais, depuis quelques années, la concurrence devient toujours plus forte et nous éprouvons certaines difficultés à maintenir le contact avec les meilleurs, en particulier avec les Allemands de l'Est et les Russes. La Suisse est tout de même encore le septième pays mondial. Il faut aussi préciser que l'aviron, en Suisse, est surtout pratiqué par des universitaires qui, malgré le soutien qu'on leur apporte maintenant, n'acceptent pas de sacrifier leur avenir professionnel pour le sport et d'en faire, pendant une certaine période, leur activité principale. Ils ont conscience que, contrairement à certains de leurs concurrents étrangers, ils n'obtiendront aucune compensation professionnelle aux sacrifices consentis pour l'aviron, lorsqu'ils seront au terme de leur carrière sportive. Dans ces circonstances, on peut considérer que chaque qualification pour la finale représente déjà un succès.

L'aviron est un sport qui exige beaucoup de discipline, mais apporte aussi de grandes satisfactions.

En effet, un rameur de niveau international doit s'astreindre à un entraînement très assidu. Personnellement, je consacre deux à trois heures tous les jours à ma préparation, hiver comme été. Il ne me reste pratiquement aucun loisir et j'ai souvent le sentiment désagréable de me limiter; mais certains champions étrangers s'entraînent encore bien davantage. Pourtant, les satisfactions que je connais en pratiquant l'aviron me font oublier les inconvénients du sport de haute compétition. J'ai le goût de la lutte et de l'effort qui permettent, comme la victoire et la défaite, d'apprendre à mieux se connaître, et j'aime avoir des contacts avec les athlètes étrangers, car, ainsi, on s'enrichit beaucoup. L'état d'esprit qui règne dans le monde de l'aviron est très agréable, car ce sport est resté en dehors des problèmes commerciaux et financiers. Ceux qui le pratiquent le font vraiment pour la joie du sport.

Il nous reste à espérer que cet esprit sportif désintéressé triomphe encore lors des Championnats du monde de Lucerne et que les rameurs suisses, qui auront le privilège d'accueillir leurs concurrents étrangers, parviendront à se mêler à la lutte pour les premières places. *(B.C.)*